

L'épître aux Hébreux nous invite à vivre dans la présence du Dieu saint, dans le lieu très saint qui était réservé au grand-prêtre dans l'ancienne alliance, lequel ne pouvait y entrer qu'une fois l'an (Yom Kippur). La bonne nouvelle de l'épître aux Hébreux, c'est qu'on y a aujourd'hui un libre accès grâce à Jésus-Christ : lire Hb 10 : 19-20. Mais cette lettre s'adresse à des chrétiens qui rétrogradent dans leur foi. Ce sont des chrétiens d'origine juive mais qui sont tentés par un retour au judaïsme. Leur regard n'est plus fixé sur le Christ mais sur ce qu'ils ont quitté quand ils ont décidé de suivre le Christ, sans doute beaucoup de rituel. Il est parfois plus rassurant de fonder sa foi sur des rituels qui se voient même s'ils sont astreignants que sur la grâce qu'on ne voit pas. Mais du coup les destinataires de cette lettre aux Hébreux ne sont plus vraiment dans la course. Voici ce que leur dit l'auteur des Hébreux : Hb 11:39-12: 3.

Une course d'endurance. Si les destinataires de l'épître aux Hébreux ne sont plus dans la course, la question qui se pose à nous qui lisons ces versets, c'est : sommes-nous toujours dans la course ou regardons-nous les autres courir ? Vous me direz que si nous sommes là ce matin, c'est qu'on est plutôt du côté de ceux qui courent ! Certes, mais tous ceux qui pratiquent un sport ou qui jouent d'un instrument savent qu'il est nécessaire de s'entraîner pour maintenir un certain niveau. Dès qu'on arrête l'entraînement on rétrograde = qui n'avance pas recule ! C'est vrai aussi dans le domaine de la foi ! Si on veut persévérer dans la course, il faut veiller à être en forme

spirituellement d'autant que l'épreuve qui nous est proposée et à laquelle l'auteur des Hébreux fait allusion c'est une **course d'endurance**, une course de fond, un marathon plutôt qu'un sprint. Le terme en grec pour épreuve signifie une compétition sportive qui nécessite endurance, persévérance dans l'effort.

Ici la persévérance tient au fait que c'est **chaque jour que se mène ce combat**. Chaque jour, Dieu nous fait la grâce de progresser dans notre relation avec lui, dans notre foi, dans notre confiance en lui. « Aujourd'hui », Dieu nous appelle à progresser dans notre relation avec lui = « aujourd'hui si vous entendez sa voix ne vous obstinez pas » (Hb 4 : 7). Ne remettons pas à demain ce que nous pouvons vivre aujourd'hui.

Ce qui est réconfortant c'est de savoir **que nous ne sommes pas seuls dans cette course** ! Nous sommes environnés d'une foule de témoins (1). L'auteur des Hébreux ici fait allusion à tous ces héros de l'AT qui ont su placer leur confiance en Dieu au sein même des épreuves de la vie et qu'il vient de mentionner dans le chapitre 11, à commencer par Abel tué par son frère en passant par Abraham, Moïse et bien d'autres. Tous ces témoins de la foi que nous cherchons à mieux connaître chaque fois que nous ouvrons la Bible, tous ces personnages de l'AT devraient nous stimuler dans notre course. D'autant que ce qu'ils espéraient par la foi s'est pleinement accompli en la personne du Christ et aujourd'hui nous en sommes les bénéficiaires. En Christ nous avons reçu le pardon, la réconciliation, l'adoption, l'Esprit-Saint, puissance de Dieu

qui nous garantit notre héritage à venir et nous permet d'avancer -Eph 1 ! Tout cela les témoins de l'AT l'espéraient. Aujourd'hui c'est devenu réalité ! De sorte que **la victoire nous est assurée**. Aujourd'hui, nous vivons dans l'assurance du salut autre thème cher aux Hb !

Comment persévérer dans cette course ? Comment faire en sorte que nous restions dans la course quelques soient les circonstances de la vie, que ces bénédictions spirituelles continuent de nous stimuler ? L'auteur des Hébreux nous donne deux recommandations pratiques à ce sujet : 1« *débarrassons-nous de tout fardeau et du péché qui nous cerne si facilement de tous côté* » (1). 2- « *Gardons les yeux fixés sur Jésus qui nous a ouvert le chemin de la foi et la porte à la perfection* » (2). Ces deux recommandations nous permettent de courir avec endurance l'épreuve qui nous est proposée. Mais on ne peut pas choisir entre les deux car toutes les deux sont indispensables et indissociables.

La 1^{ère} recommandation est un impératif qui exprime donc un ordre et qui par conséquent appelle notre obéissance : 1« *rejetons tout fardeau et le péché qui nous enveloppe si facilement de tous côté* » (NBS-1). Avez-vous déjà essayé de courir avec un poids ? Il suffit de faire l'expérience en marchant. Pour peu que le poids soit conséquent on a vite l'impression qu'il pèse de plus en plus lourd au fur et à mesure de la marche alors qu'en réalité il a tjrs le même poids. Il peut même au bout d'un moment nous empêcher d'avancer. C'est

encore pire quand on court ! Mais une fois le poids ôté, on se sent plus léger et court bien plus vite !

Ce qui peut freiner notre course, ou même nous empêcher d'avancer c'est tout fardeau au premier rang desquels se trouve le péché précise l'auteur des Hébreux. Vivre dans la présence du Dieu saint comme nous y invite l'auteur des Hébreux implique de se débarrasser du péché quel qu'il soit. Et là aussi c'est chaque jour que nous sommes amenés à nous en dépouiller car le péché nous enveloppe si facilement et de tous les côtés. Ce n'est pas parce que Christ a pris sur lui notre péché à la croix et nous a ouvert le chemin du lieu très saint que Dieu est devenu plus conciliant avec le mal. La grâce qui lui a été faite devait l'inciter à changer de vie. Ce qui change dans la nouvelle alliance ce n'est pas Dieu qui reste saint, étranger au péché, c'est la relation que nous avons avec lui. Cette relation est désormais apaisée réconciliée en raison du sacrifice de Jésus. Car à la croix, le Christ a été sacrifié, 'lapidé' à notre place. Ce que réclamait la loi de Dieu pour permettre à l'homme pécheur de vivre dans la présence de Dieu a été accompli une fois pour toute en la personne de Jésus. C'est là le grand message de l'épître aux Hébreux qui insiste tant sur le sacrifice unique et pleinement suffisant du Christ. Nous sommes des pécheurs sous la grâce. N'ayons donc pas honte de reconnaître notre péché devant Dieu. Dieu ne s'attend pas à ce que nous venions à lui en étant parfait mais en confessant nos fautes. C'est pour cela que le Christ a déjà donné sa vie, pour nous en libérer.

Mais il n'y a pas que le péché comme fardeau, il y a aussi tout ce dont nous nous chargeons inutilement et souvent si facilement : soucis, préoccupations, découragement suite aux difficultés, à la crainte de l'échec ou de manquer du nécessaire. Tout cela pèse, nous distrait dans notre course et plusieurs auteurs bibliques nous exhortent à nous en débarrasser : « *déchargez-vous sur lui de tous vos soucis car lui-même prend soin de vous, nous exhorte l'apôtre Pierre* » (1 Pierre 5 : 7). C'est parce qu'il prend soin de nous et qu'il pourvoit à tous nos besoins que nous pouvons lui remettre nos fardeaux : les deux sont liés.

2-C'est aussi ce que nous dit l'auteur des Hébreux quand il ajoute la seconde recommandation: *gardant les yeux fixés sur Jésus qui nous a ouvert le chemin de la foi qui la porte à la perfection*. Ce n'est pas un impératif mais bien un participe présent qui indique une action simultanée avec les verbes précédents (les vv 1 et 2 ne font qu'une phrase en grec). On est donc exhorté à se débarrasser et à courir tout en gardant le regard fixé sur le Christ = on ne peut séparer les deux actions. Elles se nourrissent l'une l'autre pour nous permettre de persévérer dans la course.

Ainsi le verset premier nous invite à l'action (rejeter, courir) **et les versets 2 et 3 à la méditation** (les yeux fixés / considérer). Suivant notre personnalité, on est plus enclin à l'un ou à l'autre. Mais pour persévérer il faut maintenir un équilibre entre les deux, tout en veillant à ce que notre action découle de notre méditation de la Parole. Car avec ce second

verset, l'auteur des Hébreux nous rappelle que notre foi ne repose pas sur nos efforts mais bien sur le Christ : c'est lui l'initiateur, le pionnier de la foi, celui qui ouvre le chemin et donc nous précède sur ce chemin de la foi ; mais c'est lui aussi qui la mène à son plein accomplissement/perfection. Arrêter de fixer son regard sur Jésus quand on court l'épreuve qui nous est proposée c'est un peu comme vouloir faire du vélo sans les roues ou vouloir rouler avec une voiture sans moteur, c'est ôter la force, l'énergie, la vie qui nous permet d'avancer, de progresser dans la foi.

La foi ne repose pas sur nos efforts, elle n'est pas notre œuvre, c'est Dieu qui la suscite. C'est important de se le rappeler si nous voulons persévérer. Car dans l'action, le risque est grand de confondre notre foi avec nos efforts personnels. C'est là qu'on commence à fatiguer et très vite à s'épuiser. Certes il y a des efforts à faire, mais l'effort consiste surtout à placer sa confiance en Celui-là seul qui a tout accompli pour nous : le Christ. La foi, dans le sens de cette économie nouvelle instaurée par le Christ, repose toute entière sur lui et c'est donc lui aussi qui nous permet de mettre notre foi personnelle en action. Cette foi est confiance avant de devenir action mais cette confiance sous-tend aussi notre action. Ainsi la méditation et l'action ne sont pas opposées bien au contraire ! L'action se nourrit de la méditation, la quelle encourage l'action (médit'action).

C'est en fixant le regard sur Jésus que nous courrons avec persévérance l'épreuve qui nous est proposée. C'est en

méditant qu'on persévère. L'auteur des Hébreux, on le sait, n'est le seul à user de cette métaphore de la course pour illustrer la persévérance, le progrès dans la foi. L'apôtre Paul le fait à différents endroits de ses épîtres :

- Ne savez-vous pas que, sur un stade, tous les concurrents courent pour gagner et, cependant, un seul remporte le prix? Courez comme lui, de manière à gagner. (1 Co 9 24)

- Mais je fais une seule chose: oubliant ce qui est derrière moi, et tendant de toute mon énergie vers ce qui est devant moi, ¹⁴ je poursuis ma course vers le but pour remporter le prix attaché à l'appel que Dieu nous a adressé du haut du ciel dans l'union avec Jésus-Christ (Phil 3 : 31-14)

Dans tous les cas une seule chose compte, pas 2 : poursuivre la course et remporter le prix. Garder le regard fixé sur le Christ nécessite de mobiliser toute notre attention sur le Christ sans se laisser distraire par quoique ce soit d'autre: le petit défaut qu'on trouve si facilement chez l'autre, des priorités plus centrées sur nous-mêmes que sur le Christ. On a si vite fait de se tromper d'objectif même en voulant plaire à Dieu.

-Fixer son regard sur le Christ, c'est forcément le détourner de nous-mêmes ou des obstacles qui pourraient nous décourager. Quand Pierre s'est mis à marcher sur les eaux pour rejoindre Jésus, Matthieu nous dit que « voyant que le vent était fort, il eut peur et comme il commençait à s'enfoncer, il s'écria « Seigneur, sauve moi ». On sait que Jésus lui tend la main et lui reproche ensuite son manque de foi. Mais c'est au moment même où Pierre s'est mis à regarder aux obstacles et donc au moment où il a détourné son regard de Jésus, qu'il a

commencé à s'enfoncer. Prendre le temps de méditer la Parole nous recentre sur l'essentiel et nous détourne des obstacles qui nous feraient vite abandonner si on gardait notre regard fixé sur eux.

-Fixer le regard sur Jésus c'est vivre le présent dans une perspective d'éternité comme le Christ lui-même l'a fait. Au verset 2, l'auteur des Hébreux précise que c'est « ***parce qu'il avait en vue la joie qui lui était réservée (et je pense que la Semeur le bon choix dans sa traduction) qu'il a enduré la mort sur la croix***, que Dieu l'a élevé.

-Fixer son regard sur le Christ c'est aussi accepter que l'opposition, l'adversité fasse partie à un moment ou à un autre de notre service pour Dieu ici-bas. Témoigner de sa foi sur son lieu de travail, parmi les siens ou tout simplement dans son voisinage crée parfois des tensions quand ce n'est pas de l'opposition. Certes il nous appartient de ne pas attiser ces tensions mais ne nous décourageons pas si elles arrivent : ***pensez à celui qui a enduré de la part des hommes pécheurs une telle opposition contre lui, pour que vous ne vous laissiez pas abattre par le découragement (v. 3).***

La prière prend ici toute sa place à côté de la méditation de la Parole. Car c'est là dans la prière que nous rendons les armes, que nous demandons au Seigneur son aide et son secours afin qu'il agisse.

Questions d'application : -Ai-je besoin de rééquilibrer ma vie spirituelle entre action et méditation (tendance naturelle à l'activisme ou à la méditation) ?

-Est-ce que mon action (service) est toujours portée par une foi nourrie de la méditation de la Parole et la prière ?

-Que me faut-il abandonner pour rester dans la course, quel péché devrais-je confesser à Dieu afin de m'en débarrasser ?

-Le regard que je pose sur ma vie ici-bas est-il porté par une perspective d'éternité ?